

(Suit l'explication de ce conte comme une allégorie dont le sens est fourni par la religion bouddhique.)

N° 436.

(*Trip.*, XIV, 5, pp. 45 v°-46 v°.)

Autrefois il y avait un homme dont le père était mort prématurément ; il était donc devenu orphelin dès son jeune âge et demeurait seul avec sa mère. Il ne reçut pas une bonne éducation ; chez lui et au dehors il n'observait pas les règles ; il ne s'attachait pas aux principes de convenances ; il violait les enseignements consignés dans les écrits des anciens sages et ne voulait ni s'instruire ni faire des recherches pour recevoir la doctrine des livres saints ; mais avec une foule de gens ignorants et stupides dont il faisait ses compagnons, il buvait et jouait, se conduisait avec arrogance et ostentation et avait des dehors sous lesquels ne se cachait aucune qualité intérieure ; se laissant aller à ses passions, il avait une conduite perverse qui insultait le ciel ; sans piété filiale et sans obéissance, il ne pratiquait pas la vertu et ne rectifiait pas son cœur ; il ne faisait pas son devoir et ne maintenait pas sa dignité ; dans ses actes, il commettait toutes sortes de péchés ; dans ses paroles, il prononçait des grossièretés et des violences ; dans ses pensées, il songeait à nuire. Il ne se préoccupait pas des instructions que lui avait laissées son père qui l'avait engendré ; il ne s'occupait que d'actions mauvaises et perverses. Sa mère en était désolée ; aussi voulut-elle le morigéner et lui montrer les plus profonds principes de la convenance et de la morale pour qu'il changeât de sentiments et de conduite, pour qu'il veillât sur ses actes et fût attentif à ses paroles, pour qu'il obser-